



## ESSAI DE MONOGRAPHIE DE SIERRE

*Avant-propos.*

**P**ARMI les plus anciennes localités du Valais, dans la partie inférieure du Rhône, il convient de placer Sierre, qui dut, de tout temps, son importance à sa position favorable. Situé au pied du mont, sur la rive droite du fleuve, fertile, ensoleillé, il tire sans doute de l'astre du jour « Sideris » son nom et son armoirie; il jouit d'un climat doux et sain ainsi que d'une vue magnifique. En face, s'ouvre le pittoresque Val d'Anniviers, entre le haut plateau de Vercorin, au-dessus des bois de Chippis et de Chalais; et l'Illhorn aux parois tapissées de forêts partant de Finges, au-dessus de Géronde. Dans la plaine supérieure du Rhône, s'étend au loin le bourg de Loèche, sur le premier gradin du mont; au couchant, la plaine inférieure avec les agglomérations, au-delà du Rhône, de Chalais-Rechy, Granges, Grône. S'il se retourne pour contempler la montagne à la pente

douce et fuyante jusque vers le glacier de la Plaine Morte, le visiteur remarque dans les replis du terrain les gracieux villages de Veyras et de Miège au premier plan ; de Darnonaz, d'Anchettes, de Venthône avec sa tour séculaire, au second ; au troisième, St-Maurice de Laques avec l'église paroissiale des communes de Mollens et Randogne ; enfin, la station climatérique de Montana-Vermala, et les hauts sommets flanqués des deux Bonvin, dominant les alpages.

Se trouvant à 16 kilomètres Nord-Est de Sion et à 37 kilomètres Ouest de Brigue, sur la voie du Simplon, qui traversait le Valais et facilitait les communications entre les différentes parties du pays, avec Sedunum, Octodure et Agaune, notre territoire connu, de bonne heure, des habitants ; sans doute, sous les Romains, même plus tôt déjà.

Sierre fut, au moyen-âge, tour à tour possession de l'abbaye de St-Maurice, seigneurie de l'évêché de Sion ; pendant les temps modernes chef-lieu de dizain, puis de district. Voilà autant de périodes intéressantes pour qui désire soulever le voile du passé et se familiariser un tantinet avec les personnes et les choses d'antan.

Pour répondre à l'invitation de mes collègues, je me décide à livrer aux *Annales* mon petit essai de monographie de Sierre, lue dans la réunion de la Société d'histoire, tenue dans l'endroit en juin 1922, travail bien incomplet, je l'avoue. Les lecteurs y trouveront des vues personnelles et neuves, que je n'ai pas la prétention d'imposer comme définitives ; je les sou mets à leurs bienveillantes réflexions, reconnaissant à qui m'aidera à combler les lacunes et même à redresser des inexactitudes.

La matière nous permet de diviser l'histoire de Sierre en quatre sections : le *Sierre primitif* ou la villa gallo-romaine de Villa-Muraz, le *Sierre de la féodalité* avec le Vieux-Sierre, le *Sierre moderne* ou Plan de Sierre : le *Sierre contemporain* ; j'y ajouterai une cinquième section pour l'histoire de la paroisse.

Me demande-t-on où j'ai puisé mes renseignements, je cite, outre les archives de Preux à Anchettes, de la

contrée à la Tour de Venthône et à l'église de Laques, les archives cantonales de Sion et celles de l'abbaye de St-Maurice :

Abbé J. Gremaud : *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, 8 vol. — *Chartes Sédunoises*, 1 vol.

Chanoine Anne-Marie de Rivaz : *Topographie*, 4 vol.

Le Père Capucin Furrer : *Geschichte, Statistik und Urkunden-Sammlungen aus Wallis*, 3 vol.

Chanoine Boccard : *Histoire du Valais*.

Abbé Rameau : *Châteaux du Valais*, et manuscrits.

Chanoine Grenat : *Histoire moderne du Valais*.

Hilaire Gay : *Histoire du Valais*.

Ribordy : *Histoire et documents pouvant servir à l'histoire du Valais*.

Chanoine Imesch : *Abscheide, et Kämpfe der Ober-Walliser gegen die Franzosen*.

Cibrario : *Storia de Savoia*, 3 vol., et *Documenti*, 1 vol.

Saint Genis : *Histoire de Savoie*, 3 vol.

de Charrière : *Les Sires de la Tour*.

R. Hopeler : *Beiträge zur Geschichte von Unterwallis im Mittelalter*.

*Blätter aus der Walliser-Geschichte*.

Van Berchem : *Guichard Tavelli*.

## SECTION I

### *Le Sierre primitif à Villa-Muraz.*

Grâce à sa situation favorable et à son climat sain et doux, Sierre, qui s'écrivait *Sidrium* au VI<sup>me</sup> siècle, *Sidrio* au XI<sup>me</sup>, dès 1131, *Sirro* en 1179, eut déjà des habitants aux temps préhistoriques. Ainsi, dans le bourg même et dans ses environs, on découvrit des objets ainsi que des tombes de l'âge du fer, comme à Muraz et à Glarey. L'on trouva aussi nombre de souvenirs de toutes les époques sur la colline de Géronde<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ruppen : *Monographie de Géronde (Blätter aus der Wallisergeschichte)*, III vol.

On ne saurait douter que des fouilles ultérieures ne mettent au jour d'autres découvertes intéressant ces temps reculés.

Sans abonder, les vestiges de la domination romaine nous apparaissent plus nombreux. Rien d'étonnant : si le Simplon ne fut pas une voie militaire comme le Mont-Joux (le St-Bernard), il ne manqua pas d'importance au point de vue commercial sous les Césars. Ces souvenirs sont des tombeaux, des pièces trouvées un peu partout, des restes de murs à Géronde et principalement une inscription aujourd'hui incrustée dans le mur intérieur du clocher de la vieille église, avec ces mots : *Mercurio, Valérius, Optatus*. V(otum) S(olvit) L(ubens) M(erito). A Mercure Valérius Optatus accomplit son vœu avec reconnaissance<sup>2</sup>.

Il me semble, cependant, apercevoir d'autres traces de la domination romaine à Sierre, quand on étudie la donation du roi Sigismond, en avril 515, c'est-à-dire quarante ans après la chute de l'empire Romain d'Occident, donation qui mentionne la villa organisée sous les Romains<sup>3</sup>.

Voici, dans cette charte, ce qui nous concerne : « Moi, Sigismond, pour le repos de mon âme, je donne parmi mes propriétés, à Dieu, à St-Maurice et à ceux qui le servent..., dans le comté du Valais, les villas de Conthey, *Sierre*, Loèche, Bramois, *Bernune*, Ollon, Villy, Vouvry, Autan, Autanelle (Vernavaz), Salvan et toutes les Alpes, de la tête du lac à Martigny ».

Or, que faut-il entendre par une villa ou curtis ? A la chute de l'empire Romain d'Occident, à la fin du V<sup>me</sup> siècle, à l'époque de la donation, on appelait de ce nom un domaine avec l'ensemble des hommes et des constructions nécessaires à son exploitation. Autour de la maison du maître, sur une éminence, se groupaient les habitations des hommes libres et des

<sup>2</sup> Boccard. 398.

<sup>3</sup> Archives de l'abbaye.



serfs. Aussi la villa égalait-elle souvent en importance une commune actuelle.

Après l'occupation du Valais par les Burgondes, vers 470, les anciens propriétaires gallo-romains avaient dû partager leurs terres avec les nouveaux venus; mais ce partage n'avait pas détruit l'unité territoriale de la villa. D'ailleurs, depuis l'établissement des Burgondes, un certain nombre de villas restèrent indivises dans les régions occupées, dont les invasions avaient diminué la population, terres qui allèrent au fisc royal. C'est du domaine de sa maison que, Sigismond, roi de Bourgogne, semble avoir détaché les villas qu'il donna à l'abbaye dans la vallée du Rhône, entre'autres Sierre et Bernune.

Pour s'en convaincre, il suffit de revoir de plus près le texte de la donation vraiment princière de Sigismond :

« Je fais don à St-Maurice, au prédit monastère de tous ces territoires dans leur intégrité, avec leurs dépendances et leurs accessoires, c'est-à-dire les terres, les édifices, les esclaves, les hommes libres, les affranchis, les serfs, les censitaires, les colons, ainsi que les vignes, les champs, les forêts, les eaux, les cours d'eau, le mobilier et les dîmes et tout ce qui appartient à ces villas. »

Un examen un peu minutieux permet de relever dans cette chartre tout ce qui composait la villa gallo-romaine : ce sont les terres avec désignation, les vignes, les champs, les prés, les forêts et les cours d'eau; les habitations avec les autres édifices de la ferme; les hommes libres, les affranchis, les censitaires, les colons, les serfs, etc.

La chartre de 515, il convient de le reconnaître, cite, de plus, les différentes classes d'hommes composant alors la population rurale. Elle parle des propriétés, des immeubles de cette époque reculée. Bien que l'on vît augmenter les lots donnés en culture à ses habitants, la domination des Francs, vainqueurs des rois Burgondes, Sigismond en 524 et Godemar en 534, ne changea guère l'organisation des villas. A Sierre, comme

dans les autres domaines appartenant à des monastères, les parcelles de terre appelées tenures se multiplièrent insensiblement en plaine d'abord, puis au mont; de sorte que la partie des terrains cultivés directement par les gens de l'abbaye devint toujours plus restreinte.

Néanmoins, la villa conservait l'unité de culture. Ses habitants vivaient groupés, cultivant bien le lopin de terre reçu en cens, mais jouissant ensemble de certains territoires dans la vallée, surtout sur le coteau, à la montagne, territoires appelés depuis biens communaux.

C'est à cette époque reculée qu'il sied de placer la colonisation du mont ou d'une partie du mont. Les premiers habitants ont-ils fui devant les invasions ou ne songèrent-ils, à cette époque d'invasions et de guerres continuelles, qu'à mettre en sûreté leurs personnes et leurs avoirs ? Ou bien ne se proposèrent-ils, dans leur amour de la liberté, qu'une plus grande indépendance, loin du contrôle incessant des officiers de la plaine ? En tous cas, cette colonisation lente d'abord, plus dense ensuite avec l'augmentation de la population et les besoins de la communauté, ne put se faire qu'avec l'autorisation et sous la protection du propriétaire, l'abbaye de St-Maurice, dont dépendaient à cette époque Sierre et Bernune, avec tout le territoire environnant, en plaine, Chippis, Chalais : en montagne, Venthône, Miège, Cordonnaz, Randonne, etc.

Sur cette question de propriété s'en greffe une autre : qui administrait Sierre pour l'abbaye d'Agaune ? Fustel de Coulanges<sup>4</sup> prépose à la villa deux officiers, l'administrateur de la villa appelé *actor* et l'intendant des

<sup>4</sup> Fustel de Coulanges : (*Histoire des institutions politiques*, II, 447) avance que le *major*, et, plus tard, le *métral* ou *sautier*, remplacèrent l'*actor* et le *villicus*. Il est facile de constater que, dans certaines localités, le *vidomne* institué au XII<sup>me</sup> siècle probablement, remplit quelques-unes de ses fonctions, à Sierre par exemple. Vouvry et Ollon, on remarquait un *vidomne* et un *sautier*.

esclaves dénommé villicus. Comme nous retrouverons dans notre bourg au XII<sup>me</sup> siècle ces deux emplois, avec le major, le vidomme, aidés du sautier, n'y a-t-il pas lieu de conclure qu'à Sierre comme à Vouvry, à Conthey, à Loèche, Ollon et Monthey, ces officiers, au temps de la féodalité, avaient remplacé ceux de la villa ?

M'interroge-t-on sur les attributions de ces fonctionnaires, je me vois, faute de matériaux plus précis, forcé de procéder par analogie avec les attributions des officiers de la féodalité, le major, le vidomme assistés parfois du sautier et du métral. Ils exerçaient la justice, tranchant les cas surgis au milieu de leurs subordonnés; ils maintenaient l'ordre et la tranquillité dans la villa, faisaient les rentrées, pourvoyaient aux besoins de la communauté, veillaient enfin aux intérêts de leurs supérieurs et à la sécurité de leurs administrés.

Et où placer dans le territoire de Sierre, le siège de la villa romaine, la même sans doute donnée par Sigismond à l'abbaye ? A Villa-Muraz, me portent à croire plusieurs raisons. D'abord le nom de Villa, dont l'orthographe n'a pas changé. Ensuite, la position de cette localité primitive. Le Rhône courant librement dans la plaine, les agglomérations se faisaient alors plutôt au pied du mont, sur la première pente de la montagne, témoin les autres villas citées dans la charte de Sigismond : Loèche, Bramois, Conthey, Vouvry, Ollon, etc. Enfin la tradition, qui plaça l'ancien Sierre à Villa ; la tradition qui fit couler, au moins temporairement, un bras du Rhône par le Marais — le Sierre moderne — et l'autre derrière Géronde, où il se trouve aujourd'hui. Dans cette dernière hypothèse, reste-t-il pour l'ancien Sierre un autre emplacement ?

A l'histoire de l'ancien Sierre se rattache une dernière question : comment et quand cette possession de l'abbaye de St-Maurice passa-t-elle à l'évêché de Sion ? Les chartes qui survécurent à cette époque lointaine et troublée, relatent deux faits certains : Sierre figure parmi les villas attribuées à ce monas-

tère par la donation de Sigismond, en 515. De plus, notre bourg sûrement au XII<sup>me</sup> siècle, sinon déjà plus tôt, devint une seigneurie du prince-évêque de Sion. Quant à la date et au mode de transfert, mystère. A ces questions l'histoire reste muette et l'on se trouve réduit à des suppositions. Est-ce sous le règne du roi Franc Gontran, à la fin du VI<sup>me</sup> siècle déjà, comme le pensent d'aucuns<sup>5</sup>, ou sous le régime des abbés commendataires, ou même au temps des princes de Maurienne-Savoie, qui héritèrent des Rodolphiens nombre de droits ? Voilà autant de points, auxquels il convient de répondre par un point d'interrogation.

L'on assigne aussi ce changement de seigneur à l'époque des abbés commendataires. Dans le cours de l'histoire, on remarque trois systèmes : le bénéfice, la commende auxquels s'assimile le précaire, et la féodalité. Par le bénéfice, le prince donnait à bien plaire à quelqu'un un emploi ou une place révocable à volonté; par la commende, il les cédait à ses parents ou à des partisans pour la vie seulement; enfin, le fief consacra l'hérédité des terres, des emplois, même des prébendes et des abbayes, ce qui se vit au XI<sup>me</sup> siècle, où la maison de Savoie, qui avait succédé à Rodolphe III, disposait à sa guise des biens de l'abbaye. Amédée III, on le sait, vendit cette dignité aux religieux de St-Maurice, en 1143<sup>6</sup>.

Sous les rois Francs de la première dynastie, le système du bénéfice parut en vigueur; mais sous les Carolingiens, s'implanta le régime commendataire, auquel succéda, après l'extinction des Rodolphiens, au XI<sup>me</sup> siècle et l'entrée en scène des comtes de Maurienne-Savoie, le système féodal longtemps en vigueur.

Or, l'histoire démontre que l'abbaye de St-Maurice vécut successivement tous ces régimes; qu'elle se vit donnée en bénéfice, en commende, puis en fief. Pendant la première période du régime du bénéfice, durant les deux premiers siècles de son existence, ce monastère semble avoir conservé ses domaines, sous

<sup>5</sup> de Rivaz : *Topographie*.

<sup>6</sup> Cibrario : *Documenti*, p. 60.

les Mérovingiens. Il en alla par malheur autrement sous le régime de la commende; les rois francs de la dynastie carlovingienne, et, plus encore les Rodolphiens à la fois rois de Bourgogne et abbés d'Agaune, trafiquèrent à leur gré des biens de cette maison religieuse en faveur de leurs parents et de leurs partisans, au point que cette royale abbaye, assez dotée au principe, pour pourvoir à l'entretien de nombreux religieux occupés à chanter le *Laus Perennis*, ne suffit bientôt plus à l'entretien d'une demi-douzaine d'entr'eux<sup>7</sup>.

Au VIII<sup>me</sup> siècle, les Carlovingiens donnèrent l'abbaye en commende, d'abord à des ecclésiastiques, ensuite à des laïcs qui laissèrent de leur passage des traces regrettables dans la discipline et dans l'administration<sup>8</sup>. Ainsi Arnoulf, fils de l'empereur Louis le Débonnaire, que son propre père fit déposer en 840; l'abbé laïque Huchert, beau-frère de l'empereur Lothaire II, que l'on dut vaincre et tuer près d'Orbe en 867, etc. Or, parmi les abbés commendataires ecclésiastiques figurent des prélats comme Willicaire, Al-tée, Abdalon, Herminius et Aimoinus, à la fois évêques de Sion et abbés de St-Maurice, de 750 à 850. Comme Sierre-Bernune, ainsi que Bramois, assignés par la donation de Sigismond en 515, au monastère d'Agaune n'apparaissent plus au XII<sup>me</sup> siècle parmi les terres de l'abbaye, mais au nombre des seigneuries de l'évêché, ne faut-il pas faire remonter à cette époque ce transfert de propriété du prédit monastère à la mense épiscopale, par une échange, une vente ou tout autre cession?<sup>9</sup>.

Dans la solution de notre question, reste à considérer une charte du 12 juin 1052, charte contenant les dernières volontés de l'évêque de *Sion* Aymon, fils d'Humbert aux Blanches Mains, comte de Maurienne-Savoie.

« Je done à l'Eglise de Bienheureuse Marie tout ce

<sup>7</sup> Hopeler : *Beiträge*.

<sup>8</sup> Rameau : *Manuscripts*.

<sup>9</sup> Archives de l'abbaye.

qui se trouve à Sierre dans la juridiction de l'alleu », etc. Il s'agit ici, semble-t-il, de domaines privés, passés de l'abbaye de St-Maurice à la famille du prélat, qui avait reçu ce monastère en commende, en 1034, de l'empereur Conrad II. Dans cette cession de cet évêque à son église, ne faudrait-il pas voir l'origine des droits seigneuriaux de l'évêché sur Sierre ? <sup>9</sup> *bis*. Quoi qu'il en soit, lors de l'avènement de la féodalité dans notre vallée du Rhône, au début du XII<sup>m</sup>e siècle, Sierre appartenait à l'évêché de Sion, ce qui m'amène à la deuxième section, le vieux Sierre au temps de la féodalité.

---

## SECTION II

### *Le Vieux-Sierre de la Féodalité*

(1100 à 1500)

En vertu de la donation du roi Rodolphe de Bourgogne, l'évêque de Sion devenait en 999 prince temporel du Valais, de la Furka à Martigny; le reste de la vallée du Rhône en aval, jusqu'au lac, forma le comté du vieux Chablais. Sierre se trouvait donc dans le comté épiscopal, et relevait de l'évêque, non seulement en sa qualité de souverain, mais de seigneur particulier. Pendant cette période de l'histoire, le régime féodal s'introduisit dans la vallée du Rhône.

En quoi consistait la féodalité ? Elle consacra l'hérédité des fiefs, qui passèrent dès lors dans les familles de père en fils; elle faisait du vassal l'homme-lige du seigneur, auquel il devait le service militaire; elle imposait au vassal une redevance annuelle envers le seigneur, outre, fréquemment, un plaît au changement du seigneur ou du vassal, ou de l'un et de l'autre. Enfin, l'investiture du fief donnait ordinairement lieu à une cérémonie; le vassal, à genoux, tenait les mains

<sup>9</sup> *bis*. Chartes Sédunoises. 342.

dans celles de son maître, tandis que se donnait le baiser de paix et de fidélité, en présence des témoins et du notaire, qui en dressait acte <sup>10</sup>.

Or, quels changements la féodalité apporta-t-elle à Sierre ? Deux raisons avaient surtout fait construire le village primitif à Villa : le cours du Rhône dont la tradition place un bras au Marais, l'emplacement du Sierre moderne; puis le passage fréquent des troupes à l'occasion des invasions et des guerres. Situé au pied du mont, Villa se trouvait à l'abri des inondations du fleuve et permettait en cas de danger, de fuir sur les hauteurs avec ce que l'on possédait.

Plus tard, on commença à maîtriser le Rhône, et les périls d'invasion disparurent, de sorte que la seigneurie du prince-évêque s'étendit d'un versant des Alpes à l'autre, embrassant la plaine avec Chalais et Chippis. Bien naturel dans ces conditions que, sur les collines, au point central, au Vieux-Sierre s'élevassent des châteaux pour surveiller la plaine et servir de maison-forte aux officiers chargés de rentrer les deniers du fisc, de percevoir les dîmes, de rendre la justice, de faire la police, cela d'autant plus, qu'à cause des rivalités des seigneurs vassaux et de l'armement de l'époque, l'on recherchait pour bâtir ces forteresses des endroits élevés, des tertres. Aussi rencontre-t-on les châteaux et les bourgs de la féodalité, généralement sur une éminence dans la plaine, ou sur une crête des contreforts de la montagne, à Sierre ainsi qu'à Loèche, à Rarogne, à Naters, à Granges, à Sion avec Tourbillon, la Soie et Montorge; à Conthey, Ardon, Saillon, Saxon, à la Bâtiaz, à Monthey et à St-Triphon.

Comme ces châteaux exigeaient pour le guet, pour le service et la nourriture des gens, nombre de personnes; comme, d'autre part, les populations habitant dans le rayon d'action de la maison-forte trouvaient plus de sécurité sous la protection de ses créneaux et de sa garnison, des groupements se constituèrent for-

<sup>10</sup> Archives de l'abbaye.

mant, depuis, des localités, même des bourgs avec remparts.

Ce fut le cas du Vieux-Sierre qui vit bientôt se construire autour des châteaux épiscopaux, sur les collines au-dessous de Gêronde, nombre d'autres habitations : outre les gens de l'endroit, les nobles d'Anniviers, de Chalais, de Vineis, de la Bâtiaz, de Granges, y eurent aussi leurs demeures. L'évêque avait au Vieux-Sierre deux manoirs séparés par le parchet de vigne du Loussellet (le petit lac ?) Le vidomme habitait temporairement l'un; le major, l'autre. Vers 1298, un châtelain épiscopal remplaça les majors, dans la personne de Reynald de Martigny, tandis que le dernier titulaire de la majorie, Théodule se fixait au Marais, où il fonda la chapelle de Notre-Dame en 1310. Peu à peu les maisons se multiplièrent autour de ces résidences seigneuriales jusqu'à former au Vieux-Sierre un véritable bourg avec église paroissiale à Gêronde.

Et qui représentait l'évêque à Sierre ? Deux officiers, le vidomme et le major, aidés d'un sautier. Détenaient alors ces charges en Valais des familles qui s'ennoblirent peu à peu, prenant le nom de la localité; à Sierre, les de Sirro, qui occupèrent la majorie pendant les XII<sup>me</sup> et XIII<sup>me</sup> siècles.

### *La Majorie. — Les de Sirro.*

Qu'elle vint du Midi de l'Italie, après avoir accompagné à la croisade un de nos princes-évêques, peut-être Bonson I, selon une tradition; ou qu'elle fût originaire de la vallée du Rhône, la famille de Sirro semble la plus ancienne de Sierre et tira certainement son nom de cette bourgade. Elle fit son apparition avant 1131 avec Girard de Sirro, témoin au testament du chanoine Burckard, premier doyen connu de Sion<sup>11</sup>. En 1179, apparaît le major Guillaume de Sirro, fils ou parent du précédent, fonctionnant comme

<sup>11</sup> Chartes Sédunoises.



vassal de l'évêque de Sion dans son traité avec Humbert III, comte de Maurienne<sup>12</sup>. Alors ces nobles se trouvaient déjà en possession de la majorie. Plus tard, en 1219, on relève le nom d'Ulric de Sirro, probablement descendant de Guillaume, dans l'arrangement entre l'évêque Landri et les de la Tour. Nous lisons ensuite dans les chartes les noms de Guillaume II de Sirro, cédant à son beau-frère Aymon de Loèche un cens de trois sols. En 1221, apparaissent Bonson de Sirro, chanoine-sacristain de Sion, de 1208 à 1254, et son neveu Ulrich II de Castello de Sirro, ainsi qu'Henri de Sirro. Jacques de Sirro occupe en 1271, un fief de Pierre de la Tour. En 1227, Pierre de Sirro, chevalier, vit à Loèche. Henri (Ulricus) ? de Sirro, donzel, se trouve mentionné comme ayant tenu, du vivant du comte Thomas de Savoie, des fiefs devant l'hommage à Guillaume de la Tour. En 1301, Ulrich de Sirro, présent au traité entre le comte Amédée et l'évêque Boniface de Challant ; Guillaume de Sirro lègue, en 1301, trois deniers à chaque autel de cathédrale de Sion. En 1292, apparaît Jean de Sirro, probablement, sautier de Sierre de 1315. Parmi les possessions de Jean de la Tour à Hérrens, en 1322, figure en première ligne le fief de Sirro.

De ce qui précède, nous pouvons conclure que les de Sirro furent la première famille d'officiers épiscopaux représentés à Sierre, dont ils prirent le nom; que ses membres se succédèrent pendant les XII<sup>me</sup> et XIII<sup>me</sup> siècles dans la charge de major, jusqu'à l'acquisition de la majorie par Théodule, fils du métral Jacques de Sion, en 1285. Les de Sirro s'allièrent aux de Venthône, aux de Loèche, aux d'Albi de Granges, etc.; ils s'établirent dès le XII<sup>me</sup> siècle à Loèche, à Chalais où, selon une tradition de famille, Boson I de Sirro, qu'il ne faut pas confondre avec Boson II de Bluvignoud (Ayent), seigneur de Chalais en 1260, aurait construit la tour de ce dernier endroit, dont on aperçoit encore le mur démantelé; à Sion, où elle aurait acquis le droit de bourgeoisie; enfin à Hérémen-

<sup>12</sup> Gremaud.

ce où leurs relations de vasselage et peut-être même une alliance avec les de la Tour leur attribua un fief déjà avant 1322, à Hérémenche, où ils se trouvent encore fortement représentés. C'est peut-être à cause de leurs relations suivies avec les de la Tour, plutôt hostiles aux princes-évêques, qu'ils perdirent la majorité de Sierre, qu'à la suite de cet événement quelques-uns d'entr'eux s'établirent à Sion, à Loèche et surtout à Hérens<sup>13</sup>.

Quoi qu'il en soit, l'évêque Pierre d'Ecublens céda la majorité de Sierre à Théodule, fils de Jacques, métral de Sion, en 1285<sup>14</sup> ; mais celui-ci ne posséda pas longtemps cet office, puisque vers 1298, l'évêque Boniface de Challant voulut assigner au châtelain épiscopal nouvellement établi à Sierre, comme dans le Valais savoyard, les clames, les fréveries, les bans, adjugés jusqu'alors à la majorité et dont le tiers du produit revenait à son titulaire<sup>15</sup>. Le Chapitre cathédral avait vendu, en 1289, pendant la vacance de l'évêché, tous les revenus du château de Sierre.

Et en quoi consistait les attributions de la majorité ? Avec la saltérie cette charge semble la plus ancienne de Sierre ; ne faudrait-il pas voir en leurs titulaires les successeurs, dans notre bourg féodal, des deux employés de la villa primitive, l'actor et le villicus ? En tout cas, le major cumule un peu en sa personne les pouvoirs administratif, judiciaire et militaire. Il rentre les revenus du prince-évêque ; il reçoit les clames ou plaintes ; il a droit au tiers des bans et des féverries ou amendes, ainsi qu'à la tête des animaux de boucherie en automne, ce qui m'engage à assimiler les avantages de la majorité de Sierre à ceux de la majorité de Sion, au principe du moins<sup>16</sup>. Relevant de l'évêché, la majorité doit au souverain l'hommage-lige et un plait, comme le vidomme..

Par le testament du dernier major Théodule, on

<sup>13</sup> Gremaud, II-III.

<sup>14</sup> de Rivaz : *Topographie*.

<sup>15</sup> Gremaud.

<sup>16</sup> Gremaud, V, introduction.

constate que ce titulaire habitait une maison (vraisemblablement aujourd'hui la cure de l'endroit ?), au Marais, où, de concert avec sa dame Agnès, fille de Pierre de Montaner, d'une branche des de Venthône, il avait fondé en l'honneur de la Vierge, de tous les Saints, et, en particulier de St. Théodule, en juillet 1310, une chapelle, qui, agrandie deviendra, en 1331, l'église paroissiale de St-Théodule puis de Ste-Catherine.

### *Les châtelains de Sierre.*

A la mort du major Théodule, qui ne paraît pas avoir laissé de descendants, la majorie fut supprimée à Sierre, où le châtelain, occupant sans doute l'un des châteaux épiscopaux du Vieux-Sierre, probablement l'antique demeure des de Sirro, succéda dans les attributions et les charges de l'ancien major apparemment, rendant la justice pendant dix mois de l'année (mai et octobre étaient réservés au vidomne); faisant la police, maintenant l'ordre, rentrant les deniers de la mense épiscopale. L'histoire nous conserva le nom de quelques titulaires de la châteltenie : Reynald de Martigny, premier châtelain, en 1298; noble François Albi de Granges, en 1325; Pierre Dauz, en 1335; Antoine de Ley, en 1339; Henri de Chissié, chevalier, en 1348; Humbert de Chevron fils de Pierre, nommé par le Chapitre, qui lui refusa ensuite l'acte de nomination, le 5 mars 1387; Ruber, châtelain, le 24 juillet 1394; Christofore de Sillinen, allié de Chevron, vers 1400; Hans Asper ou Asperlin, châtelain pour André de Gualdo, en 1420; Perrod Hover, châtelain, en 1423; Henzelins Strehler, en 1447; Nicol an der Nessiaren, en 1448; Nicod Anderneriden, en 1448; Nicod Rossier, en 1449; Thomas Ghersen, en 1445; Jean Albi, châtelain pour Walter Supersaxo, en 1460<sup>17</sup>.

Cette charge de châtelain, nous le verrons, subsistera désormais dans notre administration jusqu'au

<sup>17</sup> Gremaud, III-VIII, passim.

cours du XIX<sup>me</sup> siècle, bien qu'elle subisse, à travers les âges, maintes modifications. Dans les deux sections suivantes, son titulaire nous apparaîtra nommé par le prince-évêque, puis par les dizains.

### *Le vidomnat.*

Il existait à Sierre un autre office noble, le vidomnat, dont les chartes ne semblent faire mention qu'à la fin du XIII<sup>me</sup> siècle, ce qui porta le chanoine de Rivaz à croire que cet emploi, de date plus récente, avait remplacé la majorie<sup>18</sup>. Mais un acte du 11 février 1303<sup>19</sup>, enlève toute hésitation; le vidomnat existait certainement bien auparavant, probablement au XII<sup>me</sup> siècle déjà, où son titulaire paraît avoir succédé à l'avoué de l'église de Sion et avoir exercé la charge de vidomne dans plusieurs localités à la fois<sup>20</sup>. A l'origine, cette charge était-elle unique dans le comté ? Voilà ce que l'on ne saurait démontrer; au XIII<sup>me</sup> siècle, le vidomne de Sion possède simultanément des droits dans la ville épiscopale, à Sierre, à Viège, à St-Nicolas, à Naters et dans la vallée de Conches, c'est-à-dire dans la partie la plus ancienne du domaine de l'évêché<sup>21</sup>. En tout cas, après 1250, notre vidomnat appartenait à la famille de Rarogne, ainsi que ceux de Sion, Viège et Rarogne. Par testament, le chanoine Jacques de Noville, en janvier 1302, semble bien laisser le vidomnat de Sierre au chanoine chantre Thomas de Blandrate pour sa vie durant. Il s'agit assurément de quelques prétentions à cet office. Une commission d'arbitres désignés par l'évêché, dont relevait la prédite charge, et les nobles d'Aigle déjà sénéchaux de Sion, héritiers de la branche des de Rarogne, anciens titulaires du vidomnat, attribua, moyennant certaines concessions, les vidomnats de

<sup>18</sup> de Rivaz : *Topographie*.

<sup>19</sup> Gremaud, 1187.

<sup>20</sup> van Berchem : *Guichard Tavelli*.

<sup>21</sup> van Berchem : l. c.

Sion, Sierre, Viège, à noble Guillaume d'Aigle, sénéchal de Sion, du chef de son épouse Hélenchie de Rarogne, plus proche parente d'Antoine de Rarogne, fils de Rodolphe, dernier vidomne, mort prématurément, en 1302. Il y eut donc dans la série des vidomnes de Sierre, les frères Henri de Rarogne et Rodolphe, fils de Jean et neveux de l'évêque Henri; puis Antoine, fils de Rodolphe de Rarogne et Nantelme de la Tour. A la mort de ce dernier, l'office alla aux nobles d'Aigle, alliés aux de Rarogne.

Les nobles d'Aigle, connus depuis Manfred et Bocard, en 1179, possédaient la sénéchalie épiscopale dès le XII<sup>me</sup> siècle. Par sa mère Hélenchie, le sénéchal Pierre d'Aigle, époux de Catherine de Pontverre de St-Triphon, puis de Jeanne de Blonay, hérita des vidomnats de Sion, Sierre, Rarogne et Viège, en 1303. A sa mort, arrivée en 1343, ses droits passèrent à noble Humbert de Chevron-Villette, du chef de son épouse Amphélise d'Aigle, fille de feu le vidomne Pierre<sup>22</sup>.

Les de Chevron viennent de Tarentaise, où ils sont connus au XII<sup>me</sup> siècle. Ainsi, les frères Pierre et Guillaume et Aymard de Chevron figurent à la fondation de la chartreuse de Tamie, en 1132; Guillaume, fils du prédit Pierre, accompagna le comte Amédée III de Maurienne à la croisade de 1147<sup>23</sup>.

Quant aux de Villette, ils tirent leur nom de ce village de Tarentaise. En 1137, Amédée de Villette apparaît dans une charte en faveur de l'hospice de Mont-Joux; Thibaud de Villette signe comme témoin à la fondation de l'abbaye de St-Jean d'Auph, en 1138<sup>24</sup>. En 1195, Humbert de Villette figure comme témoin

<sup>22</sup> Qui admet l'hypothèse du cumul des vidomnats dans la même personne, devrait ajouter dans la liste des vidomnes de Sierre les vidomnes connus de Sion, d'après Gremaud (V, introduction), c'est-à-dire Jocelin I (1220), Thomas (avant 1242), Jocelin II (1242-1265), Rodolphe (1212-1217) et Guillaume (1195-1211).

<sup>23</sup> de Rivaz : *Topographie*.

<sup>24</sup> Gremaud, *passim*.

dans un acte du comte Thomas en faveur de St-Jean de Maurienne; Amédée de Villette signe au mariage de Marguerite de Savoie avec Hartmann le Vieux, comte de Kybourg, en 1228; Humbert de Villette assiste comme témoin au testament d'Amédée IV, comte de Savoie; de 1262 à 1271, Humbert de Villette est évêque d'Aoste; Thibaud de Villette se trouve présent au traité entre le comte Amédée V et le comte de Genevois, en 1293. Son fils Humbert de Villette, seigneur de Chevron, conseiller des comtes de Savoie Edouard et Aymon, baillif du Chablais, en 1322, épouse noble Amphélise, fille du vidomne Pierre d'Aigle, sénéchal et vidomne de Sion, Sierre, Viège, Rarogne, auquel il succède par prétention de sa dame, à la suite d'un arrangement passé à Chambéry, le 1<sup>er</sup> mars 1344, avec l'évêque de Sion Guichard Tavelli<sup>25</sup>.

Ces nobles qui prirent alliance dans nos anciennes familles du pays, les de Pontverre, Saillon, les de Rarogne-Asperlin, les de la Bâtiaz de Granges, les de Montheolo, les de Beauvais, les Tavelli, les de Blonay, les Platea, les de Silinen, etc., jouèrent par leurs charges, par l'étendue de leurs droits et de leurs domaines, un rôle de premier plan en Valais, surtout après la disparition des de Rarogne.

D'Humbert I, vidomne, à Nicolas de Chevron, mort sans postérité, en 1578, ils se succédèrent sans interruption, donnant à notre bourg une série de sept représentants dans le vidomnat. Humbert, de 1344 à 1467, seigneur de Corsinges et de Chevron en Savoie, sénéchal de l'évêché et vidomne de Sion, Sierre, Rarogne, eut quatre fils : Pierre, Jean, Rolet, Humbert, qui fit le voyage de Palestine. Pierre I épouse Catherine Asperlin, en 1361, dont il eut deux fils: Jean qui semble mourir avant son père Pierre, ainsi que deux filles. Il prêta hommage à l'évêque Edouard de Savoie pour les vidomnats de Sion, Sierre, Viège; Jean de Chevron, chevalier et vidomne de Sierre, allié à Perrette, fille de Perrod de la Bâtiaz de Granges, seigneur

<sup>25</sup> Gremaud, 1867.

de Sierre, laissa un revenu, par testament stipulé à Brigue, à l'autel de St-Antoine en l'église de Sion, le 2 septembre 1406, et mourut prématurément. Il eut Petermann, Barbe, mariée à Barthélemy de Montheolo, en 1484, et Isabelle épouse de Christophe de Silinen, châtelain de Sierre<sup>26</sup>.

Petermann, fils de feu Jean (1512-1556), épousa Isabelle de Beauvais et fut vidomne de Sion, Sierre, etc., seigneur de Musotte et de Bernune, où les de Chevron paraissent avoir succédé aux de la Tour et dans les droits des de la Bâtiaz de Granges. Petermann laissa Pierre, André, dont un fils devint abbé de Carone en Piémont, et Urbain qui continua la lignée en Tarentaise et eut Michel.

Pierre II (1456-1501), époux de Françoise Tavelli de Guillaume, co-seigneur de Bex, Vouvry, Bovernier, Granges, etc., reconnaît à l'évêque Walter Supersaxo, le 25 avril 1476, les vidomnats, pour lesquels il doit l'hommage-lige et 50 livres maurisaises. Il était vidomne de Sierre et seigneur de Musotte (Moïat). Jean Perrin de Miège atteste lui devoir 20 livres de cens. Françoise, sa fille, épousa Louis de Plâtéa de Jean<sup>27</sup>.

François de Chevron (1501-1529), officier en France, se faisait remarquer par sa forte taille autant que par ses richesses. Dans la rivalité entre le cardinal Schiner et Georges Supersaxo, il semble prendre parti pour ce dernier<sup>28</sup>. Il reconnut les vidomnats à l'évêché vers 1514. Il s'unit à Philippine de Blonay qui lui donna deux enfants, Nicolas et Barbe mariée à François de Montheolo, vidomne de Martigny.

Nicolas de Chevron, dernier de la race (1529-1577), épouse Marguerite Tavelli, fille de Guillaume, habitant le château Feuillet, à Bex, co-seigneur de Bex, Vouvry, Granges, etc.<sup>29</sup>. Nicolas mourut sans enfants. Il avait accompagné l'évêque Adrien II à Conthey,

<sup>26</sup> Archives de Sion.

<sup>27</sup> de Rivaz : *Topographie*.

<sup>28</sup> Imesch : *Alscheid*, passim.

<sup>29</sup> Vieux-Bex.

en 1529, assisté à l'élection de l'évêque Jordan, en 1548. D'entente avec sa tante Barbe de Chevron, femme de François de Valleise, il avait cédé aux deux communes respectives le vidomnat et la châteltenie de Rarogne pour 199 livres maurisaises (7952 francs) et celui de Viège avant 1534. En 1544, il avait vendu à Nicolas Roten le quart de la petite dime de Sierre, puis il remit, en 1569, à la bourgeoisie de Sion la seigneurie de Bramois avec haute, moyenne et basse juridiction, pour 250 écus, ne s'y réservant que les droits du vidomnat, pour sa vie<sup>30</sup>. Le 29 janvier 1574, la communauté de la contrée de Sierre racheta de Nicolas le vidomnat avec tous les usages, tributs et émoluments dus à cet office, sous la réserve pour lui et ses successeurs de la juridiction qu'il exerce aux mois de mai et d'octobre<sup>31</sup>. Il testa le 29 août 1577, instituant pour héritiers nobles Jean et François de Montheôlo, ses petits neveux par sa sœur Barbe. A remarquer qu'il avait essayé d'une substitution pour assurer sa succession aux de Chevron de Tarentaise, ses parents, substitution écartée par l'État du Valais, le 6 juin 1579, en faveur des nobles Jean, François et Barbe de Montheolo du Valais, avec compensation à Aymon de Villette, de Chevron et consorts<sup>32</sup>.

Des chartes servant à l'histoire du vidomnat, il ressort que l'origine de cette charge remonte au XII<sup>me</sup> siècle; qu'elle relevait de l'évêché et devint héréditaire dans les familles de Rarogne, d'Aigle et de Chevron-Villette; que ces nobles après d'autres, probablement déjà titulaires du vidomnat de Sion, en reçurent l'investiture du souverain par un acte solennel sous l'obligation de certaines prestations.

Voici, d'après les reconnaissances du 25 avril 1476, de la part du vidomne Pierre de Chevron à l'évêque Walter Supersaxo, les principaux droits du vidomnat de Sierre, qui, en l'espèce, s'assimilaient à ceux du vidomnat de Sion, arguant, ce me semble, en faveur

<sup>30</sup> Archives de Sion.

<sup>31</sup> Archives de Venthône.

<sup>32</sup> de Rivaz : *Topographie*.



de l'unité des vidomnats dans le Valais épiscopal au XII<sup>me</sup> siècle :

a) omnimode juridiction pendant les mois de mai et d'octobre, ainsi que la nuit toute l'année, avec compétence pour continuer les causes commencées ;

b) la surveillance des poids et mesures ;

c) la direction pour l'entretien des chemins vicinaux (les viances) ;

d) la visite et la police des clôtures ;

e) des droits de clame, de bans et de fréveries ;

f) des prétentions à des prestations en nature en plaine et en montagne ;

g) la jouissance des biens et des bâtiments du vidomnat ;

h) la tête des animaux de boucherie en automne, droit qui paraît avoir appartenu à la majorité de l'endroit, tout comme à Sion, détail à relever<sup>33</sup>.

Par contre, les titulaires du vidomnat, à l'exemple de ceux de la majorité, devaient au prince-évêque l'hommage-lige avec le service militaire et un plaît de 50 livres mauricoises au changement de seigneur et de vassal<sup>34</sup>.

Une question se pose ici : où habitèrent les de Chevron dans notre bourg ? Au Vieux-Sierre pendant le XIV<sup>me</sup> siècle, puis au Plan de Sierre dès le XV<sup>me</sup> siècle. Les deux châteaux épiscopaux du Vieux-Sierre avaient souffert des guerres contre le comte Pierre de Savoie, le petit Charlemagne, après 1260; de l'expédition du comte Rouge Amédée VII qui prit, en 1384<sup>35</sup>, Beauregard, défendu par Pierre de Rarogne, vidomne d'Anniviers. Ils se virent emportés et ruinés par les patriotes dans l'été 1417, lors de la guerre de Rarogne. L'évêché dut relever ces manoirs, sinon aussitôt à cause des difficultés pendantes entre André de Gualdo, nommé administrateur du diocèse par le concile de Constance, en 1420, et l'évêque Guillaume V, dit le Jeune, de Rarogne, évêque en titre, retiré à Ro-

<sup>33</sup> Gremaud, V. introduction.

<sup>34</sup> de Rivaz : *Topographie*; Gremaud. passim, III, IV et V.

<sup>35</sup> Rameau, Boccard.

me; du moins, quelques années plus tard, car une reconnaissance de Pierre II de Chevron à l'évêque de Silinen, en 1489, dit : « Appartiennent au présent fief » quatre charges de foin, dues en montagne, à l'évêque, de même les moissons des portiers des deux » châteaux de Sierre, l'un le neuf, l'autre le vieux, » ainsi que le veut l'ancien usage. Item la tête des bêtes de boucherie en automne, têtes dues autrefois au » major dans le bourg. En retour, le dit noble doit » assurer le service de la grande porte du château, » porte pour laquelle l'évêque fournit les panneaux et » le vidomme les serrures et les clefs<sup>36</sup>. »

De même Pierre II de Chevron reconnaît tenir dans le présent fief une maison située au Vieux-Sierre, à côté du château de l'évêque, sous le plaît, à la mort du vassal, de 15 livres et 10 sols mauricois<sup>37</sup>. Nul doute donc que, pendant le XV<sup>me</sup> siècle encore, bien que nombre d'habitations s'élevassent déjà au Plan de Sierre, le bourg actuel, où se trouvait l'église paroissiale de St-Théodule, devenue vers 1400 l'église de Ste-Catherine, une partie de la population ainsi que les vidomnes de Chevron habitaient le Vieux-Sierre. Vers 1500<sup>38</sup>, plus tôt ou plus tard, se construisit le château des vidomnes au Plan de Sierre, maison seigneuriale élevée par Pierre II ou son fils François de Chevron, destinée à devenir la maison d'habitation de ces nobles. Quant aux manoirs du Vieux-Sierre, abandonnés, ils tombèrent en ruine, et l'historien Simler en signale, au XVI<sup>me</sup> siècle, des vestiges sur une éminence voisine de Géronde.

Du vieux-Sierre, du *Castrum Sirri*, qui eut une existence de quatre siècles, de l'antique bourg féodal avec ses tours à créneaux, il ne restait, il y a quelques années, que quelques pans de murailles d'un corps de bâtiment et du mur d'enceinte d'un château..., lointains souvenirs qui provoquent en celui qui erre sur son emplacement désormais désert, un sentiment

<sup>36</sup> Gremaud, VI, 437.

<sup>37</sup> de Rivaz : *Topographie*.

<sup>38</sup> Rameau : *Les châteaux du Valais*.

de mélancolie, lui rappelant le néant des choses de ce monde, où les hommes et les choses passent... avec rapidité.

### *La saltérie.*

Il convient de regarder la saltérie, appelée parfois métralie, comme un office subalterne de la majorie, à Sierre comme à Sion, ce me semble. Le sautier aidait le major, plus tard le châtelain et le vidomne, dans l'exercice de la police et de la justice, lui notifiât et lui transmettait les clames et les amendes, desquelles il touchait une partie, ainsi que de la dîme. Il possédait quelques droits de basse juridiction et de surveillance dans le bourg, mais surtout dans les autres villages de la majorie; il exerçait l'office d'huisier faisant les criées, les gagements et les saisies, exécutant les ordres de ses supérieurs. Il recevait l'investiture de son office par la tradition d'une épée nue et l'installation au banc de la cour de justice<sup>39</sup>.

Ainsi qu'à Sion la saltérie paraît à Sierre héréditaire, primitivement du moins, dans une branche de la famille de Sirro peut-être ? Plus tard, l'évêché dont elle relevait, y pourvut. Voici quelques noms de sautiers ou métraux de cette châteltenie :

1. Jean, sautier de Sierre, témoin dans un legs du major Théodule à la confrérie du St-Esprit de l'endroit, en 1315<sup>40</sup>, et dans une donation à l'église de Géronde, en 1320<sup>41</sup> ;

2. Pierre, sautier de Sierre, fait valoir, en 1367, ses droits au tiers d'une dîme contestée<sup>42</sup> ;

3. Henchmandus, sautier de Sierre, habitant Sion, signe en qualité de témoin dans le traité entre l'évêque et les dizains, en 1400<sup>43</sup> ;

4. En 1401, Catherine, fille de feu Ulric, sautier de

<sup>39</sup> Gremaud, VII, 375.

<sup>40</sup> Gremaud, III, 260.

<sup>41</sup> Gremaud, III, 315.

<sup>42</sup> Gremaud, V, 321.

<sup>43</sup> Gremaud, VI, 501.

Sierre, vend diverses redevances à l'évêque Guillaume de Rarogne<sup>44</sup> ;

5. Perrod Hover, châtelain de l'endroit, investit Henri Bode de la saltérie de Sierre par la tradition d'un glaive nu et par son installation au banc de justice du lieu, en 1423<sup>45</sup> ;

6. En 1440, dans une cession de l'évêque, apparaît Jean, fils de Louis, métral de l'évêché<sup>46</sup> ;

7. André Jemini, huissier de Sierre, cède sa charge en faveur des deux tiers supérieurs de la contrée, sous l'épiscopat de Mathieu Schiner, vers 1508<sup>47</sup>.

Selon un acte de 1583, la contrée acheta cette charge d'huissier ou de sautier, probablement de l'évêché, et y repourvut dès lors jusqu'au nouveau régime.

### *Régime féodal.*

L'état de la société varia à chaque période de l'histoire; de là des institutions différentes dans le cours des siècles. Au temps de l'établissement des nations germaniques, dans les provinces de l'Empire Romain, dont la vallée du Rhône faisait partie, l'ordre social reposait sur la *nature de la propriété foncière*. Celle-ci donnée d'abord en jouissance par le souverain pour un temps indéterminé sous les Mérovingiens s'appelait *bénéfice*; puis, cédée en rente viagère sous les Carolingiens, elle devint la *commende* ou encore l'emphitéose; enfin, inféodée à un vassal pour passer à ses successeurs par voie d'hérédité, ce qui se pratiqua sous les Rodolphiens du deuxième royaume de Bourgogne et dans la suite, elle prendra le nom de *fief*. Or, notre pays vécut ces trois régimes du bénéfice, de la commende et de la féodalité, où se constitua une hiérarchie.

<sup>44</sup> Gremaud, VI, 526.

<sup>45</sup> Gremaud, VII, 375.

<sup>46</sup> Gremaud, VIII, 199.

<sup>47</sup> Archives de Venthône.



CHATEAU DES VIDOMNES (fin du XV<sup>me</sup> siècle)

Après bien des désordres, des luttes et des bouleversements, la société du moyen-âge, dans notre Valais, alors partie intégrante de l'Empire d'Allemagne, présentait à peu près l'ordre suivant. L'empereur occupait le sommet de l'échelle sociale; au-dessous, se trouvaient surtout deux grands vasseaux : le prince-évêque de Sion dans le comté du Valais, par la donation de Rodolphe III de Bourgogne, en 999, de Martigny en amont; et le comte de Savoie dans le Vieux Chablais, de Martigny au lac. Dépendaient aussi de l'Empire les comtes de Granges, les sires de la Tour-Châtillon, de Rarogne, d'Ayent et, dit-on, de Saxon, qui redevinrent de simples barons de l'évêché ou de la Savoie, après cession de leurs alleus à l'une de ces deux puissances, pour les reprendre ensuite en fief d'elles. Plus bas encore dans la hiérarchie féodale, il y avait d'autres nobles feudataires du comte ou l'évêque, même des deux à la fois ou de leurs baronnets; les de Sirro, les de Sirro-de-Chablais, les de Venthône, les de Musotte, les de la Tour, les de Rarogne, les d'Aigle, les de Chevron-Villette, les Albi, les de la Bâtiaz de Granges, les Tavelli de Bex. Ils devaient leur noblesse à un fief ou à un emploi; le vidomnat, la majorie, la saltérie ou métralie. Ils portaient le titre de donzel ou de chevalier. Enfin, au fond de l'échelle sociale, les hommes libres, et les serfs attachés à la glèbe, taillables à miséricorde, c'est-à-dire à la merci du maître, les mains-mortables, qui ne pouvaient tester <sup>48</sup>.

L'étude des chartes médiévales nous permet de constater plus ou moins dans notre châtellenie, des représentants de toutes les classes de la société féodale, depuis le prince-évêque, les nobles de Sirro, majors du lieu, les de Rarogne, les nobles d'Aigle et les de Chevron-Villette, sénéchaux de l'évêché et vidomnes de l'endroit; jusqu'aux hommes libres et à l'élément servile qui, outre l'hommage, promettait au seigneur dont il relevait le service militaire, une cense, une dîme et, parfois, un secours spécial dans les cas de pressant besoin, c'est-à-dire, quand il recevait l'épée de chevalier,

<sup>48</sup> Gremaud, passim, et archives de la contrée.

quand il partait pour la croisade, s'il se trouvait prisonnier, ou encore lorsqu'il mariait ses filles <sup>49</sup>.

Déjà nous avons parlé des de Sirro à propos de la majorie et de la saltérie, des familles vidomnales d'Aigle et de Chevron; pour ne pas être trop incomplet, il nous reste à dire un mot des nobles d'Anniviers, de la Tour-Châtillon, de Rarogne et de la Bâtiaz de Granges, tous possessionnés dans notre territoire et ayant maison dans notre bourg.

Dans le Val d'Anniviers devenu seigneurie de l'évêché par l'échange de 1193 avec le chapitre de Sion, apparaît une famille d'officiers épiscopaux connus depuis Louis (1200), père du vidomne Guillaume (1240). Sa parenté avec les comtes de Granges et des achats valurent à ce dernier de vastes domaines et des maisons à Granges et à Sierre. Dans cette lignée, se succédèrent, de père en fils, Jacques I (1254), Jean (1285) et, mort avant son père, Jacques II, qui ne laissa que deux filles <sup>50</sup>. Celles-ci apportèrent en dot à leur mari, avec possession et demeure à Sierre; Jeanne, les fiefs de Granges à Jacques Tavelli de Bex, et Béatrice, le vidomnat d'Anniviers à Pierre de Rarogne, donnant ainsi à ces deux nouvelles familles des prétentions dans notre bourg <sup>51</sup>.

Les sires de Rarogne font leur apparition dans notre histoire nationale avec Henri, à la fin du XII<sup>me</sup> siècle. La branche de son fils Jean, éteinte en 1302, posséda quelque temps les vidomnats de Sierre, Rarogne, Viège et Naters, qu'une alliance fit passer aux nobles d'Aigle, habitant Sion. Descendant d'Hugues, un autre rameau donna les de Rarogne d'Anniviers, par son fils Pierre, époux de Béatrice, vidomne de la vallée, qui eut Guischard, oncle de l'évêque Guillaume V de Rarogne, contre lesquels les patriotes levèrent la mazze, ruinant les châteaux épiscopaux du Vieux-Sierre, ainsi que Beauregard réputé imprenable, à l'entrée du Val d'Anniviers, en 1417. Proprié-

<sup>49</sup> Gremaud, II.

<sup>51</sup> Gremaud, V, introduction.

<sup>50</sup> Rameau, 80, et manuscrits.

taire à Sierre, cette puissante famille s'éteignit dans les co-vidomnes, fils de Guischart Hildebrand, décédé en 1465, et Petermann, en 1479, à l'abbaye de Rütli (Zurich) <sup>52</sup>.

Dès le XII<sup>me</sup> siècle, les de la Tour, vidomnes de Vouvry et d'Ollon (Vaud) vers 1150, majors de Sion après 1160, apparaissent à Sierre et ses environs <sup>53</sup>. Par accord avec l'évêché, ils obtinrent, en augmentation de fief, des domaines à Sierre <sup>54</sup>, en 1219. Un arrangement avec les de Blonay, majors de Loèche, leur donna des biens à Bernune et à Musotte, où Agnès de Champvent-Grandson, épouse de Pierre V de la Tour-Châtillon habitera le château de l'endroit. Mais le chevalier Antoine, seigneur de Bas-Châtillon, de la vallée de Lœtschen et de nombreuses propriétés dans l'Oberland, vidomne de Conthey, dut, après le meurtre de l'évêque Guichard-Tavelli précipité du haut de la Soie (Savièse), quitter, en 1375, définitivement le Valais, où il vendit ses possessions au comte Amédée VI <sup>55</sup>.

Les de la Bâtiaz de Granges, ainsi nommés d'une tour possédée vers 1290 par Isabelle Albi, s'établirent à Goubin, où ils possédaient des vignes dès 1297 <sup>56</sup>. Le plus célèbre d'entre eux, Perrod, fils de Nicod, seigneur de Sierre, tenait en fief de l'évêché, en 1381, la tour de Goubin qu'il habitait, ainsi que d'autres bien acquis des de Venthône, des de Vinéis (Berclaz) et des de Combis <sup>57</sup>. A sa mort, ses possessions allèrent à ses gendres Jacques d'Anchettes, donzel; à Hildebrand de Rarogne et surtout à noble Jean de Chevron, vidomne de Sierre. De ce fait, Goubin alla aux de Chevron à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle.

De nos jours, la féodalité passe au creuset d'une sévère critique. Ainsi que les autres, ce régime connut

<sup>52</sup> Boccard, 106. — Rameau, 92.

<sup>53</sup> Chartes Sédunoises, 485.

<sup>54</sup> Gremaud, IV, 223.

<sup>55</sup> Gremaud, IV.

<sup>56</sup> Rameau, 78. — Gremaud, II-III.

<sup>57</sup> *Livre du Val d'Illier*, 104. — Archives de Laques.



l'arbitraire et la violation de bien des droits. Loin de moi la prétention de poser en paladin de ses institutions et de ses usages, de défendre la cause de certains matamores de l'époque ne rêvant que conflits et coups d'épée, ni même de quelques châtelains durs à l'égard de leurs administrés. Mais, en ces temps difficiles, que de chevaliers courageux ne se firent-ils pas les défenseurs du droit ? les protecteurs de la veuve et des orphelins opprimés ? Combien d'entre eux devinrent l'âme de grandes entreprises, par exemple des croisades, auxquelles plusieurs de nos preux prirent part, des de Sirro, des de Granges, des de la Tour, des de Chevron, des de Monthéolo, etc.<sup>58</sup>.

Reconnaissons que des nobles des deux sexes, par leur paternelle bonté, leurs sentiments de l'honneur et du devoir ; par leur dévouement à la religion et à l'humanité méritèrent, avec la reconnaissance de leurs contemporains, l'admiration de la postérité, tels l'évêque Boson de Granges, Pierre d'Ayent, Pierre de Venthône, Jacques d'Anniviers, Pierre de la Tour Moresstel, chevaliers ; telles aussi les dames Agnès de Granges, Antoinette d'Anniviers, Isabelle de la Bâtiaz, Agnès de la Tour-Champvent et, plus tard... la bonne châtelaine d'Anchettes, Barbe de Platea, ornée d'une auréole de vertus, quelque peu brodée par la tradition, dont le souvenir vint jusqu'à nous<sup>59</sup>.

### *L'administration de la justice.*

Ressemblant à une énorme mosaïque, la vallée du Rhône, au moyen-âge se trouvait divisée en un grand nombre de fiefs. La juridiction variait selon les seigneuries ; c'était l'omnimode, la haute, la moyenne et la basse justice exercée par leurs titulaires.

Dans la châtellenie de Sierre, on distinguait, comme dans le reste du Valais, plusieurs seigneurs exerçant juridiction, à Chalais, à Vercorin, à Anchettes,

<sup>58</sup> Gremaud, passim. — de Rivaz.

<sup>59</sup> Archives de la contrée.

à Venthône, à Bernune, à Miège-Cordonnaz, sans compter le bourg avec le major, le vidomne et le sautier. Plusieurs de ces localités en avaient même plus d'un<sup>60</sup>.

Or ces divers seigneurs, au milieu de leurs juridictionnaires, administraient, en général, la justice en première instance. A Sierre, ce fut l'office du major pendant dix mois de l'année jusque vers 1300, date où le dernier major Théodule se vit remplacé par un châtelain épiscopal, qui continua désormais l'exercice de cette charge avec les attributions de son prédécesseur et pendant le même temps<sup>61</sup>. Cependant, sous ces deux titulaires, le vidomne remplissait les fonctions de juge pendant les deux autres mois de mai et d'octobre. Les aidait dans cette charge le sautier, en qualité d'huissier, et, au besoin, d'autres jurés, avec un curial ou secrétaire.

Ces représentants de l'évêque, pour remplir leur charge, avaient une cour de justice ainsi que prisons, le tout probablement installé dans leurs maisons fortes du Vieux-Sierre, au début. Plus tard, ils tinrent sans doute leurs séances dans un local public spécial appelé banc de justice ou des causes (*bancus justitiae bancha causarum*). L'installation solennelle du sautier au banc du dit lieu, en 1423, semble nous le prouver<sup>62</sup>.

Bien que le moyen-âge ne connût point la séparation des pouvoirs, cumulés souvent dans le même personnage, du juge ordinaire, l'on pouvait en appeler au souverain, ce que nous disons aujourd'hui aller en appel. Exerçait donc la justice en deuxième instance ou en appel le prince-évêque par lui-même ou un officier, qui pourrait bien avoir été primitivement l'avoué de l'Eglise de Sion, plus tard le vidomne ou le châtelain de l'endroit, puis le baillif ou le capitaine général de la terre du Valais, en certains cas, même l'official de l'évêché; sûrement un employé épiscopal.

<sup>60</sup> Gremaud, I-IV, passim. — Archives de la contrée.

<sup>61</sup> Gremaud, II.

<sup>62</sup> Gremaud, VII, 373.

Tous ces officiers possédaient la juridiction au civil et au criminel, recevaient les clames ou plaintes, citant les coupables à leur barre, entendant les dépositions des témoins et prononçant les condamnations, qui consistaient dans des bans ou amendes, dans l'incarcération et même l'exécution. A cet effet, ils avaient à leur disposition tout l'appareil de la justice d'alors : à savoir, outre leur personnel, la salle de justice avec prisons, torture et même la potence. Cette dernière, dit-on, s'élevait au-dessous du bourg, dans la direction de Granges.

### *La communauté de Sierre.*

Ainsi que dans les Etats voisins, le Valais, dans toute sa longueur, vît des communes se former au XIII<sup>me</sup> siècle, sinon auparavant, comme à Sion et à St-Maurice.

Dans notre pays au terrain accidenté et hérissé de difficultés, qui se multipliaient sous leurs efforts, les habitants devaient sentir un pressant besoin d'association pour se prêter un secours mutuel. De plus, notre vallée du Rhône, longue et étroite, se trouve fortement encaissée entre deux puissantes chaînes des Alpes, avec de nombreuses ramifications latérales qui débouchaient irrégulièrement au centre, rendant son sol inégal et créant des unités géographiques. Ces dernières, à cause de leur éloignement et du manque de communications, surtout au moyen-âge, formèrent des agglomérations, où une certaine communauté d'habitudes et d'intérêts amena lentement la création des communes dans la plaine d'abord, ensuite au mont. D'autre part, les princes-évêques, menacés par les comtes de Savoie, souvent aussi par une noblesse turbulente et jalouse de ses droits séculaires, cherchèrent naturellement un appui dans le peuple, accordant des libertés et des privilèges en retour de ses fidèles services, avantages qui provoquèrent le développement des institutions communales<sup>63</sup>.

<sup>63</sup> van Berchem .

A la fin du XIII<sup>me</sup> siècle, existaient dans le territoire de notre district, ainsi qu'ailleurs, des communautés en plaine et en montagne, comme à Vercorin. A Sierre même, la communauté apparaît au siècle suivant parmi les principales communes du Valais épiscopal, comprenant au mont, outre le bourg, Musotte-Veyras, Venthône-Anchettes, Miège, Cordonnaz-Mollens, Randogne; Chippis et Chalais en plaine; c'est-à-dire tout le territoire de l'ancienne majorie épiscopale, puis de la châteltenie ou seigneurie vidomnale de Sierre, après la suppression de l'office de major<sup>64</sup>.

Ainsi en 1335, parmi les représentants des communautés du Valais, assemblés à Tourbillon pour restreindre les droits du chapitre dans la chancellerie de Sion, figure le châtelain Pierre Dauz en son nom et en celui de ses administrés de Sierre. Cette communauté se trouve citée dans la charte de l'évêque Aymon de la Tour, qui prend des mesures contre les renitents<sup>65</sup>. En 1368, elle figure dans une convention entre l'évêque Guischard Tavelli et quelques communes du Haut-Valais<sup>66</sup>; puis, dans un cautionnement de quelques particuliers en faveur de la commune de Sierre<sup>67</sup>; dans un accord confirmant le traité conclu avec la Savoie, en 1400<sup>68</sup>; dans un traité d'alliance, en 1410<sup>69</sup> entre le comte Amédée VIII d'une part, l'évêché de Sion et les communes du Valais de l'autre; parmi les *dizains*, lors de la concession des articles de Naters, en 1446<sup>70</sup>.

Désormais, Sierre agira de concert avec les autres dizains, dans les arrangements entre l'évêché et les États étrangers: en 1446, dans un accord avec la Savoie et les Bernois<sup>71</sup>; dans une sentence arbitrale

<sup>64</sup> Gremaud, passim.

<sup>65</sup> Gremaud, III, 90.

<sup>66</sup> Gremaud, V, 213.

<sup>67</sup> Gremaud, VI, 464.

<sup>68</sup> Gremaud, VI, 506.

<sup>69</sup> Gremaud, VII, 69.

<sup>70</sup> Gremaud, VIII, 289.

<sup>71</sup> Gremaud, VIII, 329.

entre le Valais et l'Ossola, en 1448<sup>72</sup> ; dans une entente entre le Valais et la vallée d'Antigorio<sup>73</sup> ; dans la protestation de fidélité des dizains en faveur d'Henri Asperlin, évêque élu de Sion, en 1452<sup>74</sup> ; dans la déclaration donnée à Venise et à Florence d'adhérer au traité de Milan, en 1455<sup>75</sup> ; en 1456, dans le traité des Valaisans avec la vallée de Védro<sup>76</sup>.

De ce qui précède nous constatons qu'il existait à Sierre, dès le XIII<sup>me</sup> siècle, une véritable communauté, dont la vie s'intensifiera d'avantage. Elle tenait, ici comme ailleurs, ses réunions annuelles appelées plaids, notamment en mai, sous la présidence du vicomte et du châtelain. Au son de la cloche, tous les hommes devaient s'y rendre. Dans ces séances qui furent le commencement de nos assemblées primaires et l'école publique de nos populations, se discutaient toutes les questions touchant les intérêts de la généralité, questions réglées d'entente par la volonté réunie du supérieur et de ses administrés : les statuts sur l'usage des biens communaux formés des pâturages et des forêts ; l'entretien des chemins vicinaux (les viances), les ponts, les barrières du Rhône ; le régime des eaux, l'admission de nouveaux communiens, etc.

Plus tard, obtenant de plus amples concessions de l'évêché, on désignera, pour la gestion des affaires, des procureurs ou syndics, qui rendront compte à leur sortie de charge ; on nommera des représentants au conseil de la contrée ainsi qu'au conseil de dizain<sup>77</sup>.

Comment terminer ce chapitre sans dire un mot de la population, des ressources du pays, des usages et coutumes ? A cause des inondations du Rhône, dont les eaux formèrent un bras recouvrant, une partie de l'année du moins, l'emplacement du Plan de Sierre,

<sup>72</sup> Gremaud, VIII, 381.

<sup>73</sup> Gremaud, VIII, 390.

<sup>74</sup> Gremaud, I, 90.

<sup>75</sup> Gremaud, VIII, 515.

<sup>76</sup> Gremaud, 529.

<sup>77</sup> Gremaud, passim, et Lovina.

entr'autres Glarey et le Marais, où se trouve l'ancienne église, comme ces noms l'indiquent assez; à cause du passage fréquent des troupes, passage occasionné par les expéditions et les guerres nombreuses du moyen-âge, — les Chartreux en prirent occasion pour quitter Géronde, après 1350<sup>78</sup>; à cause des fléaux, de la peste qui ravagea notre pays, comme les autres, pendant les XIV, XV et XVI<sup>mes</sup> siècles, Sierre ne renfermait pas au moyen-âge une population bien dense, d'autant plus qu'alors déjà, elle comptait dans le Val d'Anniviers et la contrée de Sierre, des forains ayant des propriétés, principalement des vignes, avec maison à Sierre, en particulier les de Sirro, de Chalais, les Albi, les d'Anniviers et leurs héritiers, les de Rarogne et les de Courten<sup>79</sup>.

Jusqu'ici il ne me passa pas sous les yeux de reconnaissances fixant le nombre de feux; néanmoins, au vu et au su des facteurs ci-dessus, et en procédant par analogie avec d'autres localités, le territoire de la commune actuelle de Sierre ne devait guère renfermer plus de 300 à 400 âmes.

Cette population subit fréquemment des fluctuations à la suite des fléaux : la guerre, les inondations et surtout la peste, dont il faut signaler l'apparition en 1349. Sierre paya aussi tribut à la sinistre visiteuse, qui enleva beaucoup de monde. La tradition parle de nombreuses victimes dans les villages environnants de Musotte, Venthône, Laques et Chermignon, où l'épidémie, comme dans le reste de la vallée, fit plus de ravages en montagne qu'en plaine. Suffirait à nous convaincre le changement du patron de l'église paroissiale de Musotte, transférée à Venthône en 1662<sup>80</sup>. Dans le cours du XV<sup>me</sup> siècle, le titulaire du maître-autel, Ste Agnès, y fut, en effet, remplacé par St Sébastien<sup>81</sup>, spécialement invoqué contre la peste. On regardait déjà au moyen-âge, comme res-

<sup>78</sup> Gremaud, V.

<sup>79</sup> Gremaud, I-VIII, passim.

<sup>80</sup> Archives de Venthône.

<sup>81</sup> *Blätter für Walliser-Geschichte*, V. Bd.

source de la région, l'agriculture, l'élevage du bétail, la culture de la vigne et un peu le commerce, grâce à la route du Simplon. De bonne heure, l'on cultiva la vigne dans notre châtellenie ; ainsi en 1297 les d'Albi possèdent déjà des vignes à Goubin ; en 1299 il y a des vignes près du Lousselet (le petit lac ?) entre les deux châteaux épiscopaux du Vieux-Sierre<sup>82</sup>. En parlant des vignobles de ces régions, les anciens titres citent trois plants : le neyrum (le rouge du pays), l'humagny (l'humagne) et le regy (la rëze)<sup>83</sup>.

Les chartes de l'époque mentionnent beaucoup de champs, de prés et, durant certaines guerres, celle de Rarogne, par exemple, des razzias de gros bétail dans la plaine et de troupeaux de moutons dans les alpages<sup>84</sup>.

A ce propos, comment ne pas dire un mot de la dime prélevée en faveur des églises et des maisons religieuses, dime en vin, en blé, etc. ? Par succession, elle passa aux collecteurs, au sautier, par exemple, puis à des familles : aux nobles d'Anniviers, aux Tavelli, aux de Platea, aux de Preux par inféodation.

Les gens de la châtellenie se faisaient remarquer par des habitudes d'ordre, de tranquillité et de travail attesté par de nombreux défrichements de terrains et par la culture des terres arrachées aux inondations du Rhône, mais aussi par des sentiments de foi. Le prouve l'existence de nombreuses églises au XIII<sup>me</sup> siècle déjà, où la population du district comptait neuf paroisses et Sierre même, trois au siècle suivant : Villa, Géronde et Plan-de-Sierre, sans compter Musotte.

Relevons également les fondations pieuses contenues dans les testaments, les donations aux églises, aux hôpitaux et aux autres œuvres de charité ; des legs même en faveur des croisades<sup>85</sup>. D'ailleurs, cet esprit de foi persévéra au XVI<sup>me</sup> siècle, puisque Sierre, situé pourtant entre Loèche et Sion travaillés par

<sup>82</sup> Gremaud, II.

<sup>83</sup> Rameau, 72.

<sup>84</sup> Boccard.

<sup>85</sup> Gremaud, VI, 321.

la Réforme, resta fidèlement attaché à la religion catholique.

On glause facilement sur le moyen-âge, souvent sans le connaître. Assurément, cette époque éloignée de nous vit des abus de pouvoir, des injustices et des violences contre la personne et la propriété. Néanmoins, il faut se garder de généraliser cet état de choses regrettable qui, dans la vallée du Rhône, surtout au temps que les Allemands caractérisent par le mot *Faustzeit*, ne présenta pas les excès criants rencontrés ailleurs. Le prince-évêque de Sion dans le Haut-Vallais, les comtes de Savoie dans le Bas, peut-être pour faire pièce à une noblesse souvent turbulente, favorisèrent le développement des communes, accordant des franchises et traitant leurs<sup>86</sup> sujets avec une bonté toute paternelle. Chez nous donc se vérifia le vieux proverbe : « Il faisait bon vivre sous la crosse ».

De plus, pour assurer une bonne administration de la justice, qu'au moyen-âge le cumul des pouvoirs, les enchevêtrements de territoires, et, partant, les conflits de juridiction rendaient difficile, le souverain se réservait la justice en appel. A cet effet il déléguaient un ou des officiers exprès; primitivement l'avoué de l'église de Sion, le vidomne, sans doute, le châtelain ou un autre titulaire, qui parcouraient le pays pour rendre justice.

Enfin, sous les auspices de nos princes-évêques se fondèrent des paroisses, surtout dans le district de Sierre, ainsi que des hospices pour les malades, des confréries pour le soulagement des pauvres, sans oublier la confrérie du St-Esprit existant dans notre bourg dès 1300. A qui juge cette époque de l'histoire sans préjugés et avec impartialité; à qui s'en fait une représentation exacte, le moyen-âge apparaîtra comme un tableau avec des ombres, mais un tableau fait de foi, de charité, de loyauté et de valeur chevaleresque.

<sup>86</sup> Archives de Laques, de Sierre, d'Anniviers, etc.

<sup>87</sup> Gremaud, passim. — Archives de l'abbaye et d'autres localités.



## SECTION III

*Le Plan de Sierre (1500).*

Dans le cours du XIV<sup>me</sup> siècle déjà, après que les bras du Rhône eurent été lentement ramenés dans le lit actuel, la plaine devint moins marécageuse. Alors on construisit peu à peu à Glarey, nom qui indique assez la nature de son terrain inondé..., et au Marech, autour de la chapelle de Notre-Dame du Marais, l'ancienne église où s'élevait la demeure de Théodule, dernier major, son fondateur. D'autres maisons surgirent peu à peu aux XIV<sup>me</sup> et XV<sup>me</sup> siècles : la demeure des de Curiis ou des de Aula, puis les maisons d'Antoine Courten, gouverneur d'Évian vers 1540, à l'embranchement de la route du Haut Valais et du chemin de Venthône ; d'Etienne Courten, capitaine de dizain en 1558 ; en 1620 la maison de commune renfermant aujourd'hui l'hôtel de ville et le vicariat ; la maison de Courten de la Cour, construite par Jean François, en 1658 ; la demeure du comte Eugène Courten, probablement du XVII<sup>me</sup> siècle, en partie du moins ; les maisons Courten-Chastonay, en 1660 ; la maison de Platéa Courten, en 1610, servant de local aux classes ; la maison Courten-Lovina, en 1685 ; la construction Perrin, vers 1680-90 ; la maison Armand Courten, donnée au rectorat de St Joseph, maintenant transformée ; la demeure Pancrace de Courten, du XVIII<sup>me</sup> siècle, actuellement la propriété de M. le préfet Charles de Preux. On comprend que l'ancienne église, devenue trop petite, se vit remplacée en 1678, par l'église actuelle, construite par le curé doyen Mathias Charvet, originaire de Miège. Les familles avaient abandonné insensiblement le Vieux-Sierre, pour se fixer au Plan de Sierre, où se trouvait la paroisse ; où les vidomnes eux-mêmes avaient établi leur demeure vers 1500, après avoir construit le château. Une grosse tour carrée, dit « Rameau »,

portant à ses quatre angles supérieurs les tourelles saillantes et à machicoulis. C'est l'œuvre des de Chevron, dont on voit les armes à l'intérieur<sup>88</sup>.

Toutefois, l'écrasement et l'expulsion des puissants seigneurs de la Tour de Chatillon, propriétaires de nombreux fiefs dans notre dizain : à Granges, St-Léonard, Lens, Grône, Chalais, Musotte et Bernune : l'humiliation de l'antique famille de Rarogne, après une guerre de plus de trois ans, où les patriotes, avec Beauregard, avaient détruit les tours épiscopales du Vieux-Sierre, amenèrent des changements dans les esprits, et jusque dans les institutions des Valaisans. Désormais, la vieille aristocratie abattue, les communautés qui avaient déjà obtenu des libertés dès la fin du XIII<sup>me</sup> siècle, fortes du nouvel appui accordé au prince-évêque contre les nobles vaincus, réclameront toujours davantage pour prix de leurs services et auront part dans l'administration des affaires du pays, figurant dans les diètes à côté du prélat souverain.

Déjà la ville de Sion avait obtenu du concile de Constance, en 1417, en l'absence de l'évêque Guillaume V de Rarogne, l'autorisation de choisir, pour remplacer le vidomme de la ville dans l'exercice de la justice, un châtelain parmi les municipaux, ce qui était jusqu'alors du ressort de l'évêque<sup>89</sup>. Les autres dizains (ce nom venait de faire son apparition dans l'histoire vers 1407, dans un traité avec l'Ossola, traité auquel s'associa également Sierre) eurent à cet effet, des châtelains nommés d'abord par le prince-évêque et fonctionnant en son nom dans tout le Valais. Ainsi, en 1428, revêtent cette dignité Jodoc de Cœnatibus pour Sion, Christophore de Silinen pour Sierre, Rolet Aymonis pour Loèche, Jean de Platéa pour Viège, Antoine Curto pour Brigue, Rodolphe Asper(ling) pour Rarogne et Guillaume Humpit pour Conches. Insensiblement, avec le développement de

<sup>88</sup> Rameau : *Châteaux du Valais*.

<sup>89</sup> Gremaud. — de Rivaz : *Topographie*.

la démocratie, la nomination des châtelains alla de l'évêque aux communes.

Dès le XIV<sup>me</sup> siècle, le dizain de Sierre se trouvait divisé en trois parties : la noble contrée formant le vidomnat de Sierre, la châteltenie d'Anniviers dépendant de l'évêché, puis la châteltenie de Granges, qui finit par passer à la mense épiscopale, excepté ce bourg lui-même cédé par achat par les Tavelli de Bex à la noble bourgeoisie de Sion, en 1603. Or, le vidomnat de Sierre était partagé en trois tiers : le Plan de Sierre, le tiers inférieur ; Venthône, Miège, Veyras, le tiers du milieu ; Cordonnaz, Mollens avec Randogne, composant le tiers supérieur<sup>90</sup>.

Un châtelain habitant d'abord le château épiscopal du Vieux-Sierre, semble avoir succédé au major, dans ses attributions et ses droits ; il rendait la justice au nom du prince-évêque pendant dix mois de l'année, tandis que cet office restait réservé en mai et en octobre, ainsi que toutes les nuits, au vidomnat, charge qui ira des de Chevron aux de Montheis, en 1579 jusqu'au rachat par la contrée au siècle suivant. Après avoir, d'un trait de plume, rapidement esquissé l'évolution qui s'opéra dans notre vallée du Rhône au XV<sup>me</sup> siècle, évolution qui marque bien, chez nous comme ailleurs, la transition du moyen-âge au temps moderne, voyons comment la vie désénale fonctionne déjà régulièrement à Sierre à cette époque.

A côté du vidomme dont je vous entretiendrai bientôt, on constate au XVI<sup>me</sup> siècle la présence de trois officiers : le grand-châtelain ainsi que le grand-bannet et le grand-capitaine. Tous les trois se nommaient par les délégués du dizain entier, sur la présentation de la contrée de Sierre, où l'on devait être communier pour devenir éligible à ces trois fonctions<sup>91</sup>.

<sup>90</sup> Notes du notaire de Lovina.

<sup>91</sup> Lovina, l. c.

*Le grand-châtelain.*

En sa personne nous reconnaissons aisément l'ancien châtelain épiscopal, nommé maintenant par l'assemblée du dizain tous les deux ans au Prélez de Veyras, le dimanche avant Pâques. Cumulant des fonctions désénales et locales, il devait être bourgeois de la contrée. Veut-on connaître ses attributions, en voici les principales : En qualité de premier magistrat, il convoquait et présidait à Sierre le conseil de dizain, où l'on choisissait les députés à la diète, où l'on traitait des affaires publiques. Il ouvrait la séance par une harangue au thème fourni par les événements du jour, donnait lecture de la circulaire du grand-baillif ou de l'abscheid de la dernière diète générale à Sion, dirigeait les débats sur les affaires désénales, soumettait à la discussion les propositions individuelles<sup>92</sup>.

Il recevait, le même dimanche avant Pâques, le serment des châtelains de Lens et de Grône nommés par leurs communes respectives. Mais ceux-ci, qui ne portaient, devant le district, que le titre de sous-châtelains, n'auront plus, depuis 1589, à jurer qu'ils ne machineront rien contre la contrée<sup>93</sup>.

Assisté de ses douze assesseurs, il servait de juge d'appel pour les villages de la contrée. En qualité de magistrat local, le grand-châtelain préside à l'administration civile et judiciaire de la contrée de Sierre, assisté d'un conseil formé par les procureurs des différents villages de Veyras, Venthône, Miège, Cordonnaz, Mollens et Randogne, Chippis, qui formaient cette juridiction. Au point de vue judiciaire, le grand-châtelain, siégeant le mardi de chaque semaine à Veyras, rendait la justice en première instance. De ces jugements, on pouvait en appeler d'abord à ses douze assesseurs, puis au prince-évêque ou au baillif, et enfin à la diète<sup>94</sup>.

<sup>92</sup> Lovina, l. c.

<sup>93</sup> de Rivaz, l. c.

<sup>94</sup> Lovina.

Depuis 1465, après l'élimination des vidomnes de la famille de de Rarogne, à la mort d'Hildebrand, fils de Guischar, Anniviers avait un châtelain nommé peu à peu par la vallée, avec, pour les causes en appel, un grand-châtelain désigné et révocable par l'évêque. La baronie de Sion pourvoyait, de son côté, tous les deux ans, Granges d'un châtelain avec droit d'appel à la ville<sup>95</sup>.

Ainsi que l'on peut s'en convaincre facilement, la charge de grand-châtelain avait une importance considérable. Ne nous étonnons pas de la voir briguée par les premières familles du district, les de Platéa, les Preux, les Courten, les Chastonay, les Mondereschy, les Tannioz, les Domonova, les Vico-(Gasser), les Perrin, les Emery, les Brunot, les Birbaum, les Venetz, les de Lovina<sup>96</sup>.

### *Le militaire.*

L'armée valaisanne se composait autrefois de dix bannières de 300 hommes, dont une fournie par chacun des sept dizains, sous le commandement du colonel du Haut-Valais ; et les trois bannières d'Entremont avec les contingents de Conthey et de Saxon ; de St-Maurice avec la sous-bannière de Saillon ; et de Monthey, grossie de la sous-bannière d'Ardon-Chamoson, sous les ordres du colonel d'au-dessous de la Morge, nommé à vie par la diète, comme son collègue du Haut<sup>97</sup>.

Il y avait en outre deux classes de landsturm appelées généralités.

Le dizain de Sierre fournissait donc une troupe de 300 hommes, qui s'armaient eux-mêmes et devaient répondre au premier appel de leur chef. A la tête de cette troupe se trouvaient deux officiers élus à vie par les délégués de dizain, le grand-banneret et le grand-capitaine, élection qui donnait lieu souvent à

<sup>95</sup> Rameau : *Châteaux du Valais*.

<sup>96</sup> Furrer.

<sup>97</sup> *Chronique de Brigue*.

des brigues puis à un repas payé par les nouveaux titulaires. Le grand-banneret, comme son nom l'indique, portait la bannière du dizain, convoquait les revues militaires, appelait les hommes sous les armes. Quant au deuxième officier, le grand-capitaine, il commandait la troupe aux revues et au camp. De plus, ces deux officiers assistaient de droit au conseil de dizain, où ils avaient droit d'émettre leur avis et de donner leur vote. On leur adjoignit pour exercer la troupe un officier de carrière désigné par le gouvernement dans la personne d'un major. Il y avait des exercices particuliers à chaque commune et des exercices d'ensemble, dans le chef-lieu. Dans le Bas-Vallais, on remarque depuis 1550, le banneret des élus, choisi par les soldats<sup>98</sup>.

En outre, Anniviers et Lens avaient un banneret et un capitaine de leur nomination, qui faisaient de droit partie du conseil de dizain, exprimant leur opinion et donnant leur voix. Ils prenaient place dans les assemblées et les repas immédiatement après les officiers de la contrée<sup>99</sup>.

Gardons-nous de croire que l'administration civile, judiciaire et militaire allait sans heurt dans le dizain. Attestent le contraire des compétitions, des rivalités, des prétentions, des tractations entre Sierre et les différentes communautés, pour solutionner maints conflits provoqués par l'esprit de clocher, et bien... un tantinet par les privilèges du chef-lieu.

Ainsi en 1589, tractation entre Sierre d'une part, et Lens-Grône d'autre part, au sujet du châtelain que ces derniers choisiront désormais librement, officier qui portera devant l'assemblée désénale le titre de vice-châtelain. L'élu prêtera serment dans les mains du grand-châtelain, à Veyras, le premier dimanche avant Pâques ; mais il n'aura plus à jurer qu'il ne machinera rien contre la contrée ; il cessera d'être considéré comme un juridictionnaire de celle-ci<sup>100</sup>.

<sup>98</sup> de Rivaz, passim.

<sup>99</sup> Lovina.

<sup>100</sup> de Rivaz, l. c. — Archives d'Anniviers et de Lens.

En 1547, le grand-baillif Imesch enjoint à la contrée de Sierre d'aviser à temps Anniviers de la vacance des charges désénales, pour que la vallée puisse prendre part à l'élection d'une repourvue<sup>101</sup>.

Un accord se conclut en 1601 entre Anniviers et la contrée pour déterminer le nombre de députés à envoyer par la vallée en diète ; pour fixer ce qui revenait aux mandataires pour leurs frais et ceux de leur personnel au nom du dizain ; le chiffre de représentants envoyés au conseil de dizain ; la part d'Anniviers à l'élection du grand-banneret et du grand-capitaine. On décida que la sous-bannière d'Anniviers assisterait à la revue des soldats du dizain ; la troupe peut arriver à Sierre drapeau déployé quand la bannière parcourt le bourg, mais suivra, drapeau enroulé, la grande bannière en dehors du bourg<sup>102</sup>.

Enfin, Anniviers n'aura plus à s'occuper des barrières du Rhône, excepté en cas urgent, ni de l'entretien de la grande route. Par contre, Sierre n'aura pas à s'employer pour les chemins de la sainte vallée laissés au soin de ces communes<sup>103</sup>.

Vers 1600, eut lieu un incident entre Sierre et les communes de la plaine. Les procureurs des communautés de Lens, Granges, Grônes, Chalais, Vercorin, St Léonard se plaignirent en diète que leurs gens avaient dû se retirer sans prendre part à l'élection du grand-banneret et du grand-capitaine de Sierre, vu que des désordres, révoltes, dissensions, cris et batteries avaient eu lieu au point que quelques forcenés s'étaient saisis de la bannière désénale et l'avaient mise en pièces. Les plaignants réclamaient l'invalidité de l'élection et demandaient vengeance pour la bannière.

L'examen des faits prouva que les délégués des communes, arrivés intentionnellement trop tard, avaient voulu troubler l'élection commencée, ce qui

<sup>101</sup> Archives d'Anniviers.

<sup>102</sup> Archives d'Anniviers.

<sup>103</sup> Gremaud, 278.

provoqua une bagarre. Au reste, malgré les prétentions contraires, Sierre, par arrêt de la diète du 14 décembre 1557, prouva son droit de présentation à ces postes vacants.

*(A suivre.)*

*J.-E. TAMINI.*

---